

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours  
de  
M. Koïchiro Matsuura

Directeur général  
de  
l'Organisation des Nations Unies  
pour l'éducation, la science et la culture  
(UNESCO)

à l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire  
de la Lettre encyclique *Pacem in terris*

UNESCO, 4 novembre 2003

Eminences,  
Excellences,  
Mesdames et Messieurs,

C'est un honneur et un grand privilège pour moi de prendre la parole aujourd'hui à l'occasion du quarantième anniversaire de la parution de l'encyclique *Pacem in terris* du pape Jean XXIII.

Mais c'est aussi avec une certaine émotion car, comme vous le savez sûrement, Monseigneur Roncalli, avant d'être élu pape, fut également le premier observateur du Saint-Siège auprès de l'UNESCO.

La rencontre d'aujourd'hui a lieu autour d'un texte qui a fait date et dont le contenu continue de soulever jusqu'à nos jours un immense espoir dans les capacités de l'humanité à se doter d'un avenir de paix.

Oui, les oeuvres ont leur destinée. Et quelle destinée que celle de l'encyclique *Pacem in terris* depuis sa publication le 16 avril 1963 ! Quarante années se sont écoulés depuis, au cours desquelles le monde a connu des mutations spectaculaires.

Comme l'a souligné le pape Jean-Paul II le 1<sup>er</sup> janvier de cette année à l'occasion de la célébration de la Journée internationale de la paix, l'Encyclique fut publiée à un moment où les peuples du monde entier connaissaient des changements profonds et faisaient face à des dangers nouveaux.

1963 en effet marquait la pleine période du processus de décolonisation, où de nombreux peuples d'Afrique et d'Asie se saisissaient de leur destin, défendant leurs cultures et faisant entendre avec force leurs voix dans les grandes enceintes internationales.

Mais 1961 marquait également la date d'érection du mur de Berlin, symbole de division et de souffrance, et 1962 la crise des missiles à Cuba, plongeant le monde au bord d'un conflit nucléaire et dans une rivalité terrible des deux blocs.

A présent, le mur de Berlin est tombé, mais d'autres murs s'élèvent. La menace nucléaire persiste, et nous mesurons combien il reste à faire pour atténuer les effets pervers des inégalités de développement, de la pauvreté, de la violence et de la faim, de tous ces fossés qui continuent à exclure des millions d'êtres humains des progrès de la santé, de l'éducation ou de la culture.

Oui, le monde a beaucoup changé, mais il plie encore sous le lourd fardeau de menaces qui pèsent sur la sécurité humaine.

L'aspiration à la paix est aussi toujours là, mobilisant des milliers d'êtres humains en faveur du dialogue, de la réconciliation et du partage. Cette aspiration à la paix et au respect de tous les droits humains repose en grande partie sur le message toujours très actuel de l'encyclique *Pacem in terris*.

Car l'encyclique, en affirmant que la paix repose sur les quatre piliers de la vérité, de la justice, de l'amour et de la liberté, en définissant méticuleusement les droits et les devoirs de la personne humaine, en soulignant avec énergie le rôle qui incombe aux Nations Unies comme espace de dialogue entre les peuples et de promotion des droits humains, a défini un véritable agenda pour l'action.

L'appel a été entendu dans de nombreux pays et a influencé nombre d'organisations engagées en faveur de la paix et de la réconciliation. Cela démontre l'actualité d'un message qui porte en lui la force du pardon, l'amour de la personne humaine et le respect de la dignité de tous.

Le message a aussi été entendu à l'UNESCO. La culture de la paix, aujourd'hui devenue le cadre de très nombreuses initiatives, s'est beaucoup inspirée des idéaux de l'Encyclique de façon à répondre aux exigences de notre monde.

Je voudrais, pour finir, célébrer un mot clé qui est au cœur même de l'encyclique, celui de dialogue. Un dialogue que nous devons plus que jamais élargir ensemble au dialogue entre les civilisations et entre les cultures, entre les communautés, les individus et les groupes. C'est bien là le sens de l'action que je mène à l'UNESCO depuis le début de mon mandat.

L'encyclique *Pacem in terris* a permis d'ouvrir de nouvelles perspectives à ce dialogue, et c'est avec émotion que je tiens ici à rendre hommage à la mémoire de Jean XXIII, toujours présent dans nos cœurs,

pour avoir contribué à briser tant de murs et à fortifier notre résolution commune de suivre son exemple.

Je vous remercie de votre attention.